

☞ Tom Playfer

Une jeune maison d'édition a eu l'heureuse initiative de rééditer deux ouvrages du père Finn : *Tom Playfer* et *Percy Wynn*. Nous avons lu le premier de ces ouvrages, et il nous a fait bonne impression. Le jeune héros, un petit américain de dix ans assez turbulent, est progressivement transformé par la grâce. Le père Finn devait être un dévôt de la sainte eucharistie, et il nous montre dans ce roman cette prédiction de saint Pie X autorisant la communion des petits enfants : « Il y aura des saints parmi les enfants. »

Ce qui nous a plu spécialement dans ce livre, c'est l'équilibre entre la nature et la grâce. Les enfants sont de vrais enfants, bien vivants, avec les qualités et les défauts de petits américains. Mais la grâce est là : on y voit l'action profonde d'un bon prêtre, la transformation exercée sur le héros du roman par le désir de la communion, la réalisation des promesses

liées à la communion des premiers vendredis du mois, etc.

Ce livre évite les deux défauts qui sont si fréquents dans la littérature pour enfant : le défaut d'un certain naturalisme qui nous montre de jeunes héros aux culottes courtes pour qui la religion ne fait pas partie intégrante de leur vie ; de l'autre côté, des romans à l'eau de rose et à la piété fade dont les héros sont peu réels.

Espérons que ces deux livres donneront à des écrivains de talent l'idée d'écrire de tels romans dont les héros soient de petits français !

Fr. P.-M.

FINN Francis, *Tom Playfair*, Lyon, Micro-édition du Lion (1 rue Sala – 69002 Lyon), 1995, 15 x 21, 174 p., 50 F.

FINN Francis, *Percy Wynn*, Lyon, Micro-édition du Lion (1 rue Sala – 69002 Lyon), 1995, 15 x 21, 174 p., 50 F.



☞ Le latin par la messe

Félicitons Gérard Bedel pour son heureuse initiative : un petit livre qui

permet de s'initier au latin à partir des prières de la messe et de quelques autres textes chrétiens (tirés de l'Écriture sainte ou de la vie des saints).

Ce livre s'adresse à ceux qui n'ont jamais fait de latin et leur permet de

pouvoir s'initier suffisamment pour être en mesure de goûter les magnifiques prières qu'ils ont récités peut-être des centaines de fois (au point de les connaître par cœur), mais sans vraiment les comprendre de l'intérieur (une traduction est toujours plus ou moins une trahison).

Voici comment l'auteur décrit son intention :

« L'idée de départ de cet opuscule m'est venue en plusieurs fois. J'ai regretté que la plupart des fidèles qui assistent à l'office en latin, même s'ils connaissent par cœur une prière dans la langue d'origine, ne puissent pénétrer dans l'intimité du texte et doivent avoir recours, pour chaque phrase, à la traduction. Le français, langue analytique à l'ordre des mots strict, rend mal le latin, en particulier dans sa poésie, psaumes, hymnes, cantiques. Latin et traduction française forment dans les esprits deux ensembles imperméables, à de rares exceptions.

« Fallait-il demander à des adultes d'apprendre le latin comme on le fait sur les bancs du collège ? L'entreprise eût été irréaliste et presque inconvenante.

« Fallait-il se détourner complètement de ce projet et renoncer à faire partager la haute poésie théologique de la Préface ou le lyrisme du *Lavabo* ? Trop facile abdication devant la difficulté. »

Et voici comment l'auteur propose de réaliser son dessein :

« • Nous découvrirons - ou rappellerons - ce qu'est le système de la langue latine à partir du *Confiteor*.

« • Suivra un précis de grammaire extrêmement succinct qui permettra de prendre conscience de ce qu'est la grammaire latine dans ses formes (morphologie) et ses règles d'accords et de construction (syntaxe). Cas particuliers,

nuances sans intérêt pour le but que nous poursuivons en seront bannis.

« • Avant d'aborder la lecture de la messe, dont le texte présente des difficultés, nous lirons, sans traduction mais avec tout le vocabulaire et toute l'aide grammaticale possible, un texte très simple que tout le monde connaît en français : de courts extraits de la Genèse que suivront de petits exercices d'imitation, assistés eux aussi de notes et d'explications très abondantes.

« • Viendra ensuite le texte même de la messe, avec une traduction juxtalinéaire et des notes. Certains passages sont faciles, d'autres de construction plus difficile et peu aisés à rendre en français. C'est pourquoi nous ne suivrons pas une présentation unique de ces traductions : nous aurons parfois le latin, puis le français, parfois les deux juxtaposés mais en suivant le mouvement de la phrase latine, souvent, enfin, une véritable équivalence des deux langues, avec une recomposition du texte latin suivant un ordre des mots calqué sur le français.

« • Des extraits de vies de saints, à lire en latin avec, comme toujours, des notes très abondantes, permettront de fortifier les connaissances. »

Le livre se termine avec un petit lexique du vocabulaire de la messe.

Mais le latin de l'Église n'est-il pas un latin de cuisine ? Cette réflexion, hélas ! est fréquente, tout en étant parfaitement injuste. Le latin chrétien est en réalité une langue très belle, même si elle n'a pas tous les raffinements un peu compliqués du latin dit classique. Lisons ici la confession de l'auteur :

« Comme tous les professeurs de Lettres, j'ai été longtemps étranger aux qualités du latin chrétien, victimes que nous étions, même les plus "pratiquants", à cause des programmes imposés, de la

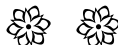
manie cicéronienne née à l'époque d'Erasmus et portée à son point extrême dans une Sorbonne obnubilée par l'érudition germanique de la fin du siècle dernier, et qui, de plus, frappait d'ostracisme laïc les littératures chrétiennes de l'Antiquité. Longtemps je me suis surpris à restituer malgré moi en latin "classique" tel ou tel passage de mon missel et je n'aurais pas imaginé d'expliquer le latin sans référence à la pureté de la langue du I^{er} siècle av. J. C., telle que nous la restituent les meilleurs textes des meilleurs auteurs. Heureusement, quand les années s'accroissent, on prend de l'autonomie par rapport à la formation qu'on a reçue et, tout en continuant d'admirer plus que jamais les beautés du classicisme latin, j'ai découvert la grandeur spécifique du latin chrétien, et même du latin médiéval. »

Souhaitons que ce livre se répande dans les familles et aussi dans les écoles. Il nous paraît être une méthode intelligente et chrétienne d'enseigner le latin, qui donnera aux enfants le goût du latin et celui de la liturgie.

Espérons aussi que le livre d'Histoire sainte (en latin) de l'abbé Lhomond sera réédité, et que d'autres manuels de latin utilisant des textes chrétiens verront bientôt le jour.

Fr. P.-M.

BEDEL Gérard, *Le latin par la messe, un itinéraire linguistique et religieux*, Tournon-Saint-Martin, D.E.L. (28 route du Blanc – 36220 Tournon-Saint-Martin), 1995, 16 x 23,5, 97 p., 100 F.



☞ Un grand convertisseur du XX^e siècle

Dans *Le sel de la terre* n° 11, Nicolas Dehan faisait un parallèle entre Mgr Escriva de Balaguer fondateur de l'*Opus Dei*, et le révérend père Vallet, fondateur des Coopérateurs paroissiaux du Christ-Roi 15.

Mgr Escriva a été encouragé, mis en vedette, béatifié par l'Église conciliaire parce qu'elle a vu en lui un modèle

incarnant sa dérive libérale, tout en présentant un aspect conservateur rassurant.

Le programme du révérend père Vallet, à l'opposé, était la restauration de toutes choses dans le Christ, dans la ligne du pape saint Pie X. Un moyen privilégié : les exercices spirituels. Par eux, le père Vallet voulait « rendre au laïcat le sens de sa responsabilité civique et l'engager vigoureusement dans l'œuvre d'une restauration sociale effective ». Des dizaines de milliers d'hommes suivirent les retraites, les conversions spectaculaires se multipliaient. Mais le vent libéral soufflant dans l'Église empêcha le père

15 — Nicolas Dehan, *Le sel de la terre* 11, « Un étrange phénomène pastoral : l'*Opus Dei* », pp. 125 à 153.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !